

## Tema

Les formes sociales dans l'enseignement des langues  
Die Bedeutung von Sozialformen im Sprachenunterricht  
Le forme sociali nell'insegnamento delle lingue  
La muntada da furmas socialas en l'instrucziun da linguas

## Introduction

Quelle importance accorder au travail individuel, à deux, en groupe dans l'apprentissage de la langue? Dans quelle mesure les différentes formes sociales sont-elles favorables ou non à l'apprentissage? S'agit-il d'une question culturelle et dépend-elle du système scolaire dans lequel l'enseignant évolue? Les formes sociales doivent-elles être définies à l'avance par l'enseignant ou sont-elles redéfinies par les dynamiques participatives en classe au fil des leçons? C'est à toutes ces questions que le présent numéro tente de donner quelques pistes de réponses. Après avoir abordé notre problématique sur les plans culturel et politique, nous allons constamment repositionner, selon les articles, notre questionnement par rapport à deux types de dispositifs didactiques diamétralement opposés: le dispositif «préétabli», imposé par l'enseignant, et la co-construction entre les participants.

Les deux premières contributions situent la question des formes sociales dans un contexte historique, sur un plan social et politique, et font le point sur la discussion scientifique autour de ce thème. F. Audigier retrace l'évolution de trois disciplines scolaires – la géographie, l'histoire et l'éducation à la citoyenneté – au sein de nos sociétés occidentales. Il met en évidence la fonction éducative de l'école, dont la finalité est l'initiation des élèves aux réalités sociales et, à long terme, la mobilisation des savoirs acquis dans la réalité. Il montre comment, par un effet de mimésis, les situations scolaires cherchent à se calquer sur une réalité en intégrant différentes formes d'enseignement et diverses formes sociales. Ph. Blanchet, quant à lui, insiste sur la dimension politique des choix éducationnels comprenant la définition des objectifs et des modalités d'enseignement/apprentissage, et il s'interroge sur les conséquences, toujours politiques, provoquées par différents rapports d'experts scientifiques récemment diffusés au Canada, en France et en Suisse. P. Seedhouse replace la thématique de ce numéro autour de l'axe de l'interaction à proprement parler et des attentes qui peuvent y être rattachées.

Dans la seconde partie sont rassemblées des contributions proposant différentes applications pratiques. La présentation de quelques fiches pédagogiques et d'une planification à partir d'un texte d'écoute fournit ainsi des idées intéressantes pour la mise en place de formes sociales, principalement en groupes et en dyades, au degré primaire. Pour le niveau secondaire I, S. Hutterli donne quelques pistes didactiques pour le cadrage du travail en groupes et en dyades ainsi que des marches à suivre pour favoriser la compréhension écrite et l'expression orale en L2/L3. Dans la même perspective, la contribution de M. Jacquin présente, à partir d'une séquence didactique élaborée pour la lecture d'un texte de P. Maar, les résultats de son étude auprès d'élèves

## Einführung

*Einzel-, Partner- oder Gruppenarbeit: Welcher Stellenwert kommt Sozialformen beim Sprachenlernen zu? Sind sie kulturbedingt und/oder hängen sie von dem Schulsystem ab, in dem sich der Unterrichtende bewegt? Sollten Sozialformen von der Lehrperson im Voraus festgelegt werden oder können sie sich dank der Dynamik, die aus der Teilnahme aller Betroffenen im Unterricht erwächst, jeweils neu entwickeln? Und in welchem Masse können Sozialformen das Sprachenlernen fördern? Auf diese komplexen Fragen versucht die hier vorliegende Ausgabe von BABYLONIA 3/2008 Antwort zu geben. Nach einer ersten Beleuchtung des Themas aus kultureller und politischer Sicht werden wir uns mit der Gegenüberstellung der eingangs genannten didaktischen Positionen beschäftigen: einerseits der festen Unterrichtsform, die vom Lehrer vorgeplant und vorgeschrieben wird, andererseits das gemeinsame Konstruieren des Unterrichtsgeschehens durch Lehrperson und Lernende. Die verschiedenen Beiträge dieser BABYLONIA-Nummer werden verdeutlichen, wie sich der Einsatz solcher Sozialformen je nach der Alterskonstellation von der Primarstufe bis zur Sekundarstufe II verändern kann.*

*Die beiden ersten Artikel umreissen den historischen, sozialen und politischen Kontext und fassen den Kenntnisstand der wissenschaftlichen Diskussion zusammen. Am Beispiel von drei Fächern, Geografie, Geschichte und Staatsbürger- oder Sozialkunde, zeichnet F. Audigier die Bildungsfunktion der heutigen Schule in unseren westlichen Gesellschaften nach. Denn diese habe es sich zum Ziel gemacht, die Schüler auf die gesellschaftlichen Gegebenheiten vorzubereiten, damit sie dieses Wissen später bei der Bewältigung von Problemen praktisch nutzen könnten. So zeigt Audigier, wie schulische Situationen die gesellschaftliche Wirklichkeit vorausnehmen können, indem sie zum Beispiel im Unterricht verschiedene Sozialformen praktizieren. Demgegenüber betont P. Blanchet die politische Dimension, die jeder Entscheidung im Bildungswesen zukomme, beginnend mit der Definition der Lernziele und den Modalitäten des Lehrens und Lernens. Die Einsicht in wissenschaftliche Berichte aus Kanada, Frankreich und der Schweiz bieten ihm die Grundlage, um die daraus erwachsenden Folgen – die stets auch politisch zu verstehen sind – zu hinterfragen.*

*Im zweiten Teil dieser Nummer geht P. Seedhouse das Thema in Hinsicht auf Interaktionen im Unterricht und die damit verbundenen pädagogischen Ziele an. Hier finden sich auch praktische Beispiele, u.a. ein Unterrichtsentwurf für die Benutzung eines Hörtextes, der in einer Primarschulklasse in verschiedene kommunikative Kompetenzen umgesetzt wird. Für die Sekundarstufe I skizziert S. Hutterli zunächst die Rahmenbedingungen für eine solche Unterrichtsgestaltung und macht dann konkrete Vorschläge zu deren Durchführung,*

du Cycle d'orientation genevois. Elle met ainsi en évidence les effets positifs d'une diversification des «formes sociales de travail» et, dans le contexte précis de son étude, d'une alternance contrôlée entre travail en dyades puis par groupes de quatre élèves réunissant chacun deux dyades. Un tel dispositif, centré sur des formes sociales différenciées, favorise la compréhension du texte et, surtout, le développement de stratégies de lecture qui, dès lors, doivent être verbalisées, infirmées et/ou confirmées.

Les contributions suivantes offrent un autre aperçu de ce qui peut se faire dans le cadre de l'enseignement au secondaire I ou II. Les thèses avancées par J. Dolz se basent sur les données d'une recherche concernant 30 séquences d'enseignement sur le texte argumentatif et la subordonnée relative et montrant quels facteurs influent sur les formes d'enseignement choisies par les enseignants. A partir d'observations faites dans le cadre d'un projet d'enseignement bilingue, D. Maillat présente, de façon convaincante, une hypothèse selon laquelle le jeu de rôle aurait, en particulier en L2, un effet bénéfique. S. Pekarek Doehler, E. Pochon-Berger et V. Fasel Lauzon comparent deux types de débats en classe, à savoir la tâche pré-planifiée par l'enseignant et le débat résultant d'une interaction spontanée.

Enfin, dans une perspective quelque peu différente, les deux derniers articles rendent compte d'expériences conduites avec des formes d'enseignement plus libres, dans la mesure où elles offrent aux apprenants la possibilité de définir et redéfinir eux-mêmes leur rôle au sein de l'interaction. Ces contributions mettent l'accent sur le travail par projet, thème que nous avons déjà abordé plus en détail dans un numéro précédent (1/2003), et sur la pédagogie des échanges, deux formes d'enseignement qui combinent l'apprentissage dans et hors de la salle de classe. Ainsi, L. Nussbaum et P. Rocha nous exposent comment, dans le cadre d'un projet d'intégration de primo-arrivants, le travail à deux ou en groupes contribue à redéfinir le rôle de l'enseignant et comment les apprenants gèrent alors de manière autonome leur propre apprentissage et développent dans un cadre de réciprocité leurs compétences de médiation. Quant à la contribution de S. Mitteregger, elle met en évidence l'importance de la diversification des formes sociales dans le cadre de la pédagogie des échanges.

Le présent numéro offre au lecteur quelques morceaux choisis, quelques morceaux de choix, qui constituent certainement une bonne introduction à une thématique peu abordée sous ce titre précis des formes sociales dans l'enseignement des langues. A la lecture du numéro, tout comme au moment de sa conception, de nouvelles interrogations seront soulevées, comme par exemple: comment favoriser les interactions dans la langue cible auprès des apprenants débutants? Mais cette question, en particulier, fera l'objet d'un prochain numéro en 2009.

Sonia Rezgui

*vor allem für eine gezielte Förderung von Leseverständnis und Sprechen. Der Beitrag von M. Jacquin stellt ein Modell zum kooperativen Lesen vor, das in einem späteren Forschungsprojekt ausgewertet wurde. Dazu erarbeitete die Autorin eine didaktische Sequenz für die Durchnahme eines Textes von P. Maar, den sie dann mit Schülern des Genfer Cycle d'Orientation las. Eines der erfreulichen Ergebnisse der Studie ist, dass sich der abwechslungsreiche Einsatz von Partner- und Gruppenarbeit beim Umgang mit Texten auf das Leseverständnis und insbesondere auf den Aufbau von Lesestrategien positiv auswirkt, da die Lernenden diese verbalisieren und gemeinsam überprüfen müssen.*

*Die nächsten Beiträge geben einen Einblick in das Unterrichtsgeschehen auf der Sekundarstufe I und II. Anhand einer Datenerhebung aus 30 Lektionen über argumentative Texte und Relativsätze kann J. Dolz die Faktoren benennen, die die Wahl unterschiedlicher Sozialformen im Sprachunterricht beeinflussen. Und D. Maillat legt seine Beobachtungen über den Nutzen von Rollenspielen im bilingualen Sachfachunterricht dar, der sich spezifisch für die L2 auszahlt. S. Pekarek Doehler, E. Pochon-Berger und V. Fasel Lauzon vergleichen im fortgeschrittenen L2-Unterricht Debatten, die vom Lehrer vorgeplant sind mit solchen, die aus einer Gesprächsdynamik entstehen.*

*In den letzten beiden Beiträgen werden Erfahrungen mit offenen Unterrichtsformen diskutiert, bei denen der Lernende selbst seine Rolle in der Interaktion festlegen kann. Dafür eignen sich ganz besonders Projektarbeiten (mehr darüber in BABYLONIA 1/2003), und bestimmte Methoden der Austauschpädagogik, die auf natürliche Weise schulisches und ausserschulisches Lernen miteinander verknüpfen. In diesem Zusammenhang steht auch das Integrationsprojekt für Migrantenkinder, das L. Nussbaum und P. Rocha beleuchten: Indem die Lehrperson bewusst in den Hintergrund tritt, wird die Rollenverteilung zwischen den Schülern, die in gemischten Gruppen arbeiten, neu definiert. Sie steuern dadurch ihren Lernprozess weitgehend autonom und entwickeln so die nötigen Kompetenzen der Vermittlung. Schliesslich kann S. Mitteregger, über ein wachsendes Interesse an der Austauschpädagogik berichten, die innerhalb und ausserhalb des Klassenzimmers auf die verschiedensten Sozialformen zurückgreift.*

*Die vorliegende Ausgabe von BABYLONIA will dem Leser Informationen und Überlegungen zu einem Thema bieten, das in dieser präzisen Form selten erörtert wird. Wie so oft werden beim Lesen wahrscheinlich neue Fragen auftauchen, die sich Herausgeber und Autoren ebenfalls bei der Konzeption und Redaktion der Nummer gestellt haben, so vielleicht auch das Problem, ob und wie man sogar bei Anfängern die Interaktion in der Zielsprache fördern kann. Dies ist das Thema einer der folgenden Nummern (1/2009), auf die wir hier schon hinweisen möchten.*

Sonia Rezgui